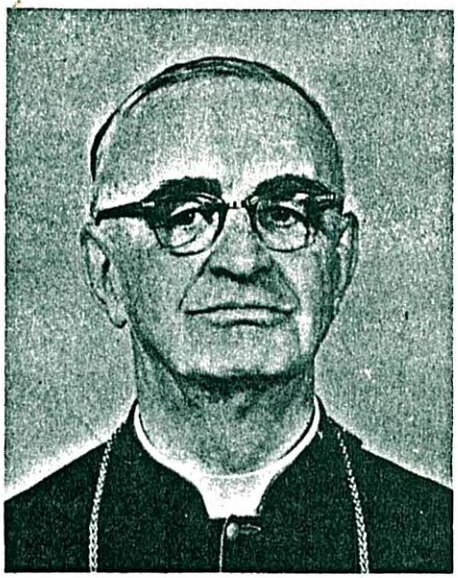

notices nécrologiques

PROVINCE SAINT-JOSEPH, MONTREAL

Mgr Joseph BONHOMME, O.M.I.

1889 - 1973

La devise de Mgr Joseph Bonhomme "Impendar et superimpendar", "je me dépenserai et je me dépenserai moi-même tout entier", ferait un excellent titre à sa notice biographique. S'il en est un qui s'est donné de toutes les fibres de son être à une cause, c'est bien cet intrépide missionnaire, pasteur d'un vicariat apostolique en pleine floraison. La présente notice biographique ne présentera qu'une simple esquisse de la vie si bien remplie de ce grand apôtre.

1- D'UNE FAMILLE PIEUSE ET PAUVRE

Joseph Cyprien Bonhomme est né le 29 janvier 1889 dans la paroisse rurale de St-Camille, comté de Wolfe, dans la province de Québec.

Il voyait le jour dans un foyer profondément chrétien, laborieux, humble et pauvre. Son père, du nom de Delphis, était cultivateur; sa mère, Locadie Vigneux, était une personne très pieuse, en relations suivies avec sa cousine germaine, Mère Emilie Caouet, fondatrice des Soeurs du Précieux-Sang de St-Hyacinthe. Sont nés dans ce foyer onze enfants, dont trois décédés en bas âge. Dans la famille on tenait à la stricte observance des devoirs chrétiens.

Le jeune Joseph fréquente l'école du rang, au moins pendant les saisons d'hiver, de l'âge de six à onze ans. Il la quitte définitivement en 1900 pour venir en aide à son père sur la ferme. La famille connaît la vie rude et dure des pauvres. La petite terre rapporte peu. Pour augmenter les revenus Monsieur Bonhomme se lance dans l'industrie du fromage. Il réussit tant bien que mal, pendant quelques années, mais à la fin des dettes l'obligent à quitter St-Camille et à laisser la ferme à l'abandon.

En mai 1901, la famille émigre tout d'abord à Magog, où Joseph commence sa vie d'"ouvrier" dans une manufacture de textile. A la fin du mois d'août de la même année, nouveau déplacement: les Bonhomme gagnent la ville de Burlington, au Vermont, dans les Etats-Unis. Ils espèrent toujours trouver un travail assez rémunérateur pour payer les dettes et revenir à St-Camille.

A Burlington, le père ne peut trouver immédiatement du travail. Pendant quelque temps, Joseph, âgé de 12 ans, et sa soeur aînée, âgée de 15 ans, sont les deux seuls gagne-pain de la famille, avec leurs minimes salaires de $3,00 par semaine chacun. Au surplus, l'école étant obligatoire jusqu'à l'âge de 15 ans dans l'État, Joseph doit cesser de travailler pour reprendre les classes.

La famille a connu, à cette époque, une pauvreté voisine de la misère et beaucoup de souffrances. La mère avait dû subir une grave intervention chirurgicale peu avant; le père, maladif, souffrait depuis longtemps d'insomnie. La situation s'améliora quand le père commença à travailler, ainsi que deux autres de ses filles. Après un court stage à Ashland, New Hampshire, la famille revint au Canada. Elle s'établit d'abord à Bellerive, près de Valleyfield, en 1911, puis retourna sur la ferme de St-Camille, en 1913.

2- DANS LES RANGS DES OBLATS

La pauvreté de la famille, l'abandon de l'école à la fin d'une sixième année, son âge déjà avancé pour commencer des études supérieures, tout contribuait, aux yeux de l'adolescent, "à refouler les grandes choses" auxquelles il pouvait aspirer et dont il ne parlait à personne.

Un événement providentiel changea soudainement la perspective. Un soir d'hiver, au cours d'une retraite paroissiale prêchée par un père Franciscain, Monsieur Bonhomme lui-même pose la question à son fils: "Est-ce que tu n'aimerais pas, toi aussi, devenir prêtre comme ce missionnaire?" Le rêve du jeune âge serait-il réalisable, il n'ose y croire. Avec joie, il répond affirmativement. Le curé de la paroisse est consulté et, au début de l'année 1905, Joseph reprenait ses études, comme externe, au collège St-Michael, à Winooski, à quelques milles de Burlington. Il y étudia jusqu'au début de 1907.

La rencontre fortuite d'un ancien du Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa l'orienta vers cette institution et les Oblats. En 1907, c'était un étudiant de 18 ans, venant des Etats-Unis, qui se présentait en première forme au Juniorat du Sacré-Coeur. Bien déterminé et doué d'un bon talent, il compléta avec succès ses études.

Le père Léon Bouvet, supérieur, le présente en ces termes au Maître des novices de Ville LaSalle, en juin 1912. "Junioriste qui s'est toujours fait remarquer par sa bonne conduite. Il est doué d'un jugement droit, d'une volonté énergique et d'un bon talent. La jovialité de son caractère et ses autres qualités lui gagneront l'estime de ceux avec qui il aura des relations. Il n'y a pas de défauts saillants en lui."

Le rapport du Maître des novices adressé aux autorités majeures pour l'acceptation du frère à ses premiers voeux, en 1913, signale ses qualités humaines et spirituelles, sa piété et son application, son dévouement à toute épreuve, son caractère jovial, son affabilité, etc.

Les notes du Maître des novices prises au cours de l'année de probation sont plus concrètes. On y lit: il est le plus résistant des novices; il aime

discuter;est tenace, entêté même; il a un bon esprit, aime à se corriger. Son obéissance est bonne malgré quelques faiblesses, par exemple, cette "grosse colère" au sujet de l'obligation nouvellement imposée aux novices de passer un examen médical. "Ce surplus de dépenses lui répugnait, un excès d'amour filial envers ses parents en était la cause". Piété solide, avide de perfection. Il lutte contre les mouvements d'orgueil qui se manifestent dans la chaleur de la discussion.

Ordonné prêtre le 18 mai 1918 en la chapelle du scolasticat St-Joseph, à Ottawa, par Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, le père Joseph Bonhomme était présenté l'année suivante aux Supérieurs majeurs pour sa première obédience. Dans son rapport le Supérieur écrit: "Il est vraiment un excellent religieux, un prêtre pieux qui a des principes et l'esprit ecclésiastique. Il est bien doué du côté des études, a très bien réussi dans ses classes, succès dû plus encore à son travail constant qu'à la vivacité et profondeur du talent. On lui a reproché un manque de "fini" dans tout ce qu'il fait; ses succès et sa popularité lui donnent aussi un peu de suffisance et de prétention. Il a un beau caractère de communauté, toujours jovial, jamais sombre; il est débrouillard, actif, ingénieux, réussira bien dans le ministère paroissial et l'enseignement. Il a fait des progrès à tous points de vue."

3- VICAIRE ET CURE : 1919-1930

A Notre-Dame de Hull : 1919-1927

Au sortir du Scolasticat, en 1919, le père Joseph Bonhomme est désigné tout d'abord au poste de vicaire à la paroisse de Notre-Dame de Hull. Son obédience officielle lui sera communiquée en novembre de la même année. Les Oblats de la paroisse de Notre-Dame le connaissaient puisque, l'automne précédent, il avait passé trois mois chez eux pour les aider pendant l'épidémie de la grippe espagnole.

Le caractère entreprenant, actif, lutteur même de ce nouveau vicaire eut tôt l'occasion de se manifester dans le vaste champ d'apostolat qui lui était offert. La vie religieuse et paroissiale toute bourdonnante d'activité était en profonde mutation dans cette période d'après-guerre. Sous le patronage de l'Eglise les mouvements sociaux, syndicalistes, corporatifs, faisaient leur apparition dans notre milieu. Le vicaire de Notre-Dame entra de plain-pied dans le courant.

Il fut nommé assistant du père Stanislas Lajoie, responsable des oeuvres sociales de la paroisse. A ce titre, il eut à travailler à l'organisation des syndicats catholiques professionnels établis en principe en 1918. Une liste de 16 syndicats pour différents métiers ou professions est là pour exciter le zèle du frais émoulu du scolasticat. Un édifice acheté en 1920, auquel on donne le nom de "La Bourse du travail", devient le centre des syndicats en formation. L'aumônier y a son bureau. En plus, le père Bonhomme fonde, en 1919, le Cercle Reboul de l'Association Canadienne de la Jeunesse Catholique et s'occupe activement de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce de Hull et Ottawa. Il soutient le journal Le Droit dans la grève de ses ouvriers suscitée, en 1922, par les Unions internationales; deux ans plus tard, il prend

part aux revendications des ouvriers de la Compagnie Eddy, à Hull, en conflit avec leurs patrons. Et il s'intéresse à d'autres oeuvres et activités du milieu.

L'action de l'ardent vicaire sans doute ne plaira pas à tout le monde, d'autant plus qu'il s'y engageait avec son caractère entier et combatif. Les autorités provinciales le nommèrent supérieur de l'importante communauté de Notre-Dame de Hull, en mai 1926, pour succéder au père Philémon Bourassa parvenu à la fin de son mandat. Ce dernier demeura curé de la paroisse. Le nouveau Supérieur, en plus des obligations de sa charge, gardait les fonctions de vicaire et abandonnait ses engagements dans les oeuvres sociales.

Supérieur et curé à Mont-Joli : 1927-1930

En juillet 1927, le père Joseph Bonhomme était assigné aux postes de supérieur et de curé à Notre-Dame de Lourdes de Mont-Joli, au diocèse de Rimouski.

Enthousiaste et pleinement donné, le nouveau curé met tout son coeur au service de cette paroisse. Avec le concours de ses vicaires et de laïcs, il entreprend de nombreuses oeuvres. Il s'occupe de la nouvelle église en construction, démolit l'ancienne, construit une grotte de Lourdes. En plus d'animer les oeuvres paroissiales déjà existantes, il en inaugure de nouvelles en faveur surtout des secteurs social, économique, agricole: une Société de Voyageurs de Commerce, une Caisse Populaire, le journal "Vie paroissiale", la ligue féminine, la ligue des Bonnes Moeurs, l'Oeuvre d'Aide au Séminaire, une Coopérative de vente et d'achat, un cercle agricole avec section pour jeunes, une chambre de Commerce et l'Association des Malades.

Le curé de Mont-Joli fut un lutteur spécialement pour la cause de la tempérance et des bonnes moeurs. Son audace et son énergie lui valurent quelques ennemis acharnés. A son départ, le curé de Ste-Flavie, paroisse voisine, pouvait lui écrire: "Vous avez soutenu le bon combat, vous avez combattu avec énergie le mal, l'intempérance et l'immoralité sous toutes ses formes, et Dieu a certainement béni tous vos efforts. Deo gratias" (21 mars 1930).

Curé et supérieur à Notre-Dame de Hull : 1930-1933

Le père Philémon Bourassa, devenu provincial, transféra le père Bonhomme de Mont-Joli à Notre-Dame de Hull en qualité de curé et de supérieur. Le Provincial, qui connaît bien son ardent sujet, lui recommande dans sa lettre de nomination: "Il vous faudra de la prudence, une grande bonté envers tous les gens... vous serez curé de tous les paroissiens de Notre-Dame, vous les aimerez et vous vous dépenserez pour eux" (1ier mars 1930).

Le curé de Notre-Dame de Hull, de retour dans un milieu où il avait oeuvré déjà pendant huit ans, s'occupa très activement de sa paroisse et des oeuvres sociales dans la région. Il oeuvra plus spécialement en faveur des pauvres et de la colonisation, alors qu'une dure crise économique sévissait au pays.

Ardent propagandiste des oeuvres de presse, il fit sa large part pour assurer la subsistance et la diffusion du journal "Le Droit" d'Ottawa; il

collabora activement au journal paroissial dont il renouvela le format et le contenu; il publia une plaquette, en 1930, intitulée "Contre le fléau des modes indécentes", tirée à quelque 46,000 exemplaires. De plus, comme curé, il appuya, en 1932, la fondation d'un groupe de J.O.C. à Notre-Dame de Hull, un des premiers à être formé au pays celui de St-Pierre-Apôtre établi en 1931.

Durant son terme de curé, de grandes transformations ont été faites à l'église Notre-Dame pour la protéger du feu et le soixantième anniversaire de la fondation de la paroisse a été célébré solennellement. Lui-même a écrit, à cette occasion, un substantiel résumé de l'histoire de la paroisse (1).

4- PASTEUR DU LESOTHO (BASUTOLAND)

Le 25 avril 1933, la nouvelle court partout: le père Joseph Bonhomme, curé de Notre-Dame de Hull, est nommé Vicaire apostolique du Basutoland, appelé aujourd'hui Lesotho. L'élu lui-même, à l'annonce officielle qui lui en est faite, n'en croit pas ses oreilles. Lui, curé d'une paroisse canadienne, déjà âgé de 44 ans, transplanté directement en terre africaine pour y être le pasteur d'un peuple et d'une Eglise tout à fait inconnus de lui, est-ce possible?

Le père Philémon Bourassa, provincial, lui écrit le lendemain de l'annonce de sa nomination: "L'épiscopat en pays africain, c'est un changement radical que le Saint-Esprit apporte à votre vie sacerdotale." Il ajoute un mot de confiance: "Collaborer à la diffusion de l'Evangile dans les belles missions du Basutoland avec votre grand esprit de foi, votre générosité et votre puissance de travail, vous allez fournir à l'Eglise une féconde carrière en Afrique, j'en suis sûr"(26 avril 1933).

Le 28 juin 1933, tout Hull est en fête. Dans une grandiose cérémonie, en l'église Notre-Dame, le père Joseph Bonhomme est ordonné évêque par le cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, o.m.i., assisté de NosSeigneurs Joseph Guy, o.m.i., et Aldée Desmarais. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, et Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, entre autres dignitaires, sont présents à la cérémonie.

Les missions du Lesotho fondées en 1862 par de valeureux missionnaires français, dont Mgr François Allard, o.m.i. et le père Joseph Gérard, o.m.i., ont été érigées en préfecture apostolique en 1894 puis en vicariat apostolique en 1909. Mgr Bonhomme, devenu deuxième vicaire apostolique de ces missions, succède à Mgr Jules Cénez qui en fut chargé de 1897 à 1930. A la démission de ce dernier, un Administrateur apostolique, le père Gérard Martin, o.m.i., fut nommé pour assurer l'intérim.

Le Vicariat, à la nomination du nouvel évêque, comptait une trentaine d'églises ou chapelles, de 120 à 130 stations visitées périodiquement par les missionnaires. Des écoles presbytérales naissaient un peu partout, un petit et un grand séminaires venaient d'être fondés à Roma, où florissait déjà un collège établi depuis plusieurs années.

La population catholique du Vicariat était de 78,301 baptisés et de

18,529 catéchumènes, dans un pays qui comptait 560,000 habitants. Un prêtre indigène, 38 Oblats prêtres, 25 Oblats frères, 7 frères Maristes, 3 grands séminaristes et 169 religieuses oeuvraient dans ce champ missionnaire. Un travail apostolique fructueux avait donc été accompli et des forces vives étaient en place (2).

La carrière épiscopale de Mgr Bonhomme se partage en quatre périodes: une première, de 1933 à 1940, au Lesotho, en pleine activité pastorale; une deuxième, de 1940 à 1945, en dehors de son vicariat, retenu au Canada par les événements de la guerre mondiale; une troisième, de 1945 à 1947, pendant laquelle il reprend ses activités au Lesotho; et enfin, une quatrième, de 1947 à 1973, comme évêque démissionnaire retiré au Canada.

Première période : octobre 1933 à février 1940.

Orientations de départ

Dès le jour de sa nomination, Mgr Bonhomme se donne tout entier à sa tâche de pasteur du Lesotho. Il se renseigne minutieusement sur son Vicariat apostolique (3), contacte des amis et bienfaiteurs, donne des conférences pour intéresser beaucoup de monde à ses missions. Le premier septembre 1933, en compagnie de quatre Pères et de trois Frères oblats et de trois religieuses Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, il quitte le Canada pour son pays d'adoption. Le 10 octobre suivant, au milieu d'un peuple en joie à la vue de son nouveau Pasteur, il est intronisé dans sa cathédrale, à Roma, par Monseigneur le Délégué Apostolique de l'Afrique du Sud.

A son arrivée, le pays est en proie, depuis trois ans, à une grande famine et à une cruelle épidémie de typhus. Une action s'impose avant tout pour secourir le peuple en détresse. On attendait impatiemment le Pasteur. Le jour même de son intronisation, le Conseil vicarial se réunit d'urgence pour organiser le "sauvetage". Un appel d'aide est lancé à l'extérieur du pays. D'octobre à décembre, nourriture, médicaments et argent parviennent au Lesotho pour soulager les plus grandes misères.

Le nouveau Vicaire apostolique se fait un devoir de visiter sans retard ses missions. Il a conscience que tous, fidèles et missionnaires, ont besoin d'encouragement et de soutien et que lui-même doit connaître, par un contact direct, les personnes et les lieux. Commencée le 20 octobre 1933, cette première visite à toutes les missions de la plaine se termine le premier janvier 1934.

Le premier avril suivant, le nouveau Vicaire apostolique expose, dans une lettre pastorale, les grandes lignes de l'action qu'il entend promouvoir. Les priorités établies: l'instruction religieuse à donner aux fidèles et aux catéchumènes, la promotion du clergé indigène appelé à diriger un jour sa propre Eglise, les oeuvres de presse, particulièrement le journal "Moeletsi" bimensuel publié aux presses de l'Imprimerie de Mazenod depuis le début de 1933.

Il insiste aussi sur les oeuvres religieuses et sociales à créer et à développer. Il demande qu'on active dans chaque mission la Ligue du Sacré-Coeur,

section des hommes et des jeunes, les Dames de Ste-Anne et les Enfants de Marie (4). Dans son plan pastoral, ces quatre associations couvrant toutes les catégories de personnes, devront former une élite capable de fournir plus tard des chefs aux mouvements d'Action catholique et aux diverses oeuvres économico-sociales qu'il entend promouvoir, le moment venu.

Il identifie les dévotions fondamentales à développer: celle du Sacré-Coeur, en recommandant spécialement le premier vendredi du mois, celle de la Sainte Vierge et celle du Saint-Sacrement. Le 8 décembre suivant, il publie une lettre pastorale sur l'Eucharistie, par laquelle il institue les exercices des Quarante-heures dans son Vicariat.

Réalisations

On ne saurait, dans ces quelques pages, mettre en lumière et apprécier à leur juste valeur les réalisations de Mgr Bonhomme opérées dans le cadre de cette "réorganisation du Vicariat" ou en fonction de divers autres besoins. Nous en énumérons seulement quelques-unes laissant à une histoire plus complète de les décrire plus longuement et surtout de les situer dans leur contexte.

En arrivant au Lesotho au cours d'une terrible épidémie de typhus, Mgr Bonhomme remarque immédiatement que les services de santé dans ses missions sont inadéquats. Il décide d'ériger le plus tôt possible deux hôpitaux catholiques. Un premier, bâti à Roma, ouvre officiellement ses portes le 31 janvier 1937, lors d'une cérémonie solennelle en présence du Délégué apostolique de l'Afrique du Sud. Confié aux soins des soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, branche des Soeurs de l'Espérance, il est sous la responsabilité médicale du docteur Antoni Blais, de Québec, récemment arrivé du Canada (5). Un deuxième hôpital, construit à Paray, est inauguré en février 1938 (6). Il est confié aux soins des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, et sous la direction médicale d'une femme médecin venant de Suisse, Bertha Hardegger. De plus, avec son encouragement, de nouveaux dispensaires dans les missions sont ouverts. Leur nombre, sous son épiscopat, est passé de 20 à 41. Une de ses préoccupation fut aussi de promouvoir la formation professionnelle des infirmières.

Dans ce Vicariat en plein développement, où missions, écoles, oeuvres de toutes sortes surgissent de terre, il faut construire, moderniser des équipements matériels dans les missions, développer les transports, etc. Les Frères oblats et souvent les Pères eux-mêmes y travaillent d'arrache-pied. Monseigneur évalue à trois cents (7) les constructions de tous genres sorties de terre pendant son épiscopat au Lesotho. Il fait entrer la force motrice dans les missions pour produire l'électricité, actionner les moulins à farine, etc. La première génératrice d'électricité mue par une turbine commença à fonctionner le 15 mai 1935, à Roma même. Une quinzaine d'autres missions recevront ce genre d'équipement durant son épiscopat. En 1936, il obtient l'entrée du bois de construction du Canada au Lesotho, ce qui lui permet de réaliser une importante économie (8).

La préoccupation majeure du Vicaire apostolique reste celle des oeuvres religieuses et sociales. Déjà, ses entreprises matérielles ont un caractère social; par elles il veut rendre son peuple plus libre vis-à-vis des puissances ou institutions qui le tiennent trop en état de servitude.

En novembre 1936, il juge le moment venu d'établir officiellement l'Action catholique dans son vicariat. Dans une lettre pastorale, il mandate les élites des associations pieuses prêtes à s'engager dans l'apostolat et il forme, pour la coordination de leur action, des Comités de missions, des Comités de districts et un Comité vicarial. Il prévoit même l'établissement d'une fédération des oeuvres d'Action catholique au niveau de l'Eglise sud-africaine. Le militant de l'Action catholique ne doit pas limiter son action au domaine purement spirituel mais s'engager aussi dans le social et le temporel. Ainsi, les oeuvres économico-sociales trouveront des chefs dans les rangs de l'Action catholique.

Une pensée de fond guidait Mgr Bonhomme dans les oeuvres qu'il établissait. Il désirait beaucoup l'avancement spirituel et temporel des Basotho. Ce qu'il ambitionnait, c'était de les voir se développer par leurs propres forces sans attendre de secours de l'étranger (9).

A la tête d'une équipe missionnaire pétillante de vie

La grande force d'action de Monseigneur se trouve dans ses missionnaires mêmes. Il aura été sans doute un des rares Vicaires apostoliques de la Congrégation à recevoir dans sa vigne tant de jeunes missionnaires. Les Oblats lui ont envoyé dans la période de 1933 à 1940, 57 Pères et 20 Frères, et en tout, pendant ses 14 ans comme Pasteur du Lesotho, 74 Pères et 24 Frères (10).

Des Congrégations religieuses sont sur place à son arrivée: les Soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, depuis 1865, les Soeurs de Ste-Croix-de-Menzingem (Suisse), depuis 1908, les Frères Maristes, depuis 1908, les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie et les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, depuis 1931.

Lui-même a reçu dans son vicariat les Religieuses du Bon Pasteur, de Québec, et les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, de Sherbrooke, en 1934, les Frères du Sacré-Coeur, en 1937, et les Soeurs de Saint-Joseph, de St-Hyacinthe, en 1938.

Anciennes et récentes communautés religieuses reçoivent elles aussi du renfort, de sorte que ce sont des groupes d'une trentaine de missionnaires qui, chaque année, injectent un dynamisme nouveau dans les rangs des apôtres du Lesotho. Tout ce personnel offre l'ardeur de sa jeunesse et des ressources apostoliques énormes.

A côté de ces ouvriers venant de l'extérieur, d'autres surgissent du pays même. De 1933 à 1947, le nombre des prêtres indigènes est passé de 1 à 17, et le nombre des religieuses indigènes de 80 à 257 (11).

C'est dire que le Pasteur entreprenant et actif était des plus favorisé. Ses missionnaires, jeunes et ardents, collaborent fidèlement et généreusement. Durant son épiscopat il ouvrira dix missions importantes avec prêtres résidant. Une oeuvre merveilleuse s'accomplit. Sans doute tout ne sera pas parfait. L'oeuvre étant conduite par des hommes, il faut s'attendre à y trouver des misères humaines. Toutefois, grâce à cette lançée missionnaire et à l'action de Dieu dans les coeurs, devait s'épanouir, au Lesotho, une des plus belles Eglises du continent africain.

Mgr Bonhomme se devait donc de porter une attention particulière à ses collaborateurs. Au début de son épiscopat, il publie une excellente lettre sur les relations entre les autorités religieuses et ecclésiastiques. Le père Henri Lebreton, pro-vicaire des missions, pouvait écrire alors: "Outre que personnellement Monseigneur est d'une régularité exemplaire, il tient à ce que ses prêtres soient aussi de bons religieux et il soutient mon autorité" (2 janvier 1934). Le 19 mars 1936, le Prélat publie une circulaire dont le titre indique nettement le contenu: "Appel à la sainteté du missionnaire". Il met en relief l'obligation pour les missionnaires de transmettre un héritage de sainteté au clergé indigène.

Le père Anthime Desnoyers, assistant général, à l'occasion d'une visite officielle des missions du Lesotho en 1936, écrivait: "Monseigneur se dépense avec un zèle et un dévouement sans borne au bien de son vicariat; il l'administre et l'organise avec entrain, sagesse et audace, selon les directives pontificales... il mène une vie religieuse, sacerdotale et épiscopale digne de tout éloge".

Deuxième période : février 1940 à janvier 1945.

Du pain pour ses missions

1940 marquait l'année de la visite "ad limina" des évêques africains. Mgr Bonhomme tenait à la faire, d'autant plus qu'il n'avait pas eu encore l'occasion de se présenter personnellement au Saint-Père. Il hâta son départ pour se rendre tout d'abord aux Etats-Unis, au chevet de sa mère mourante. En ce temps de guerre, ce ne fut pas sans appréhension qu'il prit la mer, au début de février 1940.

Arrivé aux Etats-Unis le 4 mars, il trouve sa mère encore vivante; elle devait se remettre de sa grave maladie. L'entrée en guerre de l'Italie, en juin 1940, empêcha le Vicaire apostolique de se rendre à Rome pour sa visite "ad limina". Et la guerre mondiale ne lui permit pas de reprendre la route pour l'Afrique du Sud.

Durant les cinq ans passés au Canada, au cours desquels il fit des visites fréquentes aux Etats-Unis, Mgr Bonhomme déploya une activité débordante pour la cause de ses missions et de celles de tout l'Afrique du Sud. Au début de mars 1941, il organise le départ des 17 missionnaires pour le Lesotho qui, malheureusement, furent arrêtés par l'ennemi et faits prisonniers en Allemagne jusqu'à la fin des hostilités. Ce malencontreux événement, pénible pour les jeunes missionnaires, le peina profondément.

Selon son calcul, il a donné, de 1940 à 1942, 1100 sermons et conférences sur les missions, et durant ces cinq ans en Amérique, il a visité 55 Ordinaires des Etats-Unis et recueilli un million d'honoraires de messes destinés à tous les Vicariats apostoliques de l'Afrique du Sud. Il dirige des kiosques aux expositions missionnaires de Sherbrooke et de Montréal, écrit des articles pour les revues et les journaux; il donne une remarquable conférence au Congrès de l'Union Missionnaire du Clergé, à l'automne 1942, intitulée "Le fait missionnaire", et publiée dans les actes du Congrès.

De son arrivée en 1940 à septembre 1941, Mgr Bonhomme avait son pied-à-terre à la maison Saint-Pierre-Apôtre, à Montréal. Dans la suite, il résida dans une maison située à Laval-des-Rapides, devenue Procure des missions du Lesotho. Aidé de bienfaiteurs il fonde l'Oeuvre du Foyer Inc. Cette compagnie met à la disposition des personnes dévouées des foyers ou maisons de pension dont les revenus vont aux missions. Commencée en 1941 dans une simple maison louée, l'oeuvre avait à son crédit, à la fin de 1944, onze maisons au Canada et une aux Etats-Unis, y compris deux fermes alimentant ces foyers.

L'oeuvre du Foyer Inc. administre les argents et les bourses recueillies pour le séminaire indigène de Roma (12). Elle administre également les biens temporels de la Société Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus dévouée spécialement à l'oeuvre des missions de Mgr Bonhomme.

Toujours entreprenant et audacieux, Monseigneur, par son Oeuvre du Foyer Inc., ouvre, en 1942, un moulin à bois à Laval-des-Rapides. Des bienfaiteurs s'offrent à l'exploiter gratuitement en faveur des missions. Le but visé était de fournir du bois de construction à bon marché à toutes les missions de l'Afrique du Sud. Les restrictions de la guerre et d'autres difficultés ne permirent pas à l'entreprise d'atteindre pleinement son but. Le moulin cessa ses activités en 1948.

Pendant les cinq ans passés en exil, loin de son Vicariat, l'évêque missionnaire avait en vue, dans son zèle, non seulement son propre champ missionnaire, mais aussi celui de toute l'Afrique australe. C'est là une largeur de vue qui le caractérise. Si plusieurs de ses activités ont pour but immédiat de "trouver du pain en Amérique pour toutes les missions sud-africaines", comme il le dit, il n'en reste pas moins vrai que, dans son esprit de foi, il sollicite en toutes circonstances des prières et des sacrifices pour l'oeuvre missionnaire.

Vu la distance et les difficultés de communication, le Vicaire apostolique en exil ne peut administrer son Vicariat. Tout au plus, quelques problèmes peuvent lui être soumis. Le père Emile Thomas remplit la fonction de Vicaire délégué.

Troisième période : février 1945 à mars 1947.

Le 22 décembre 1944, Mgr Bonhomme quittait New York en bateau pour rentrer dans son cher Vicariat. Il était accompagné de cinq Pères et de deux Frères oblats en route, eux aussi, pour le Lesotho. Après un voyage d'une quarantaine de jours accompli dans des conditions matérielles très pénibles, ils débarquent à Port Elizabeth, le 31 janvier 1945, et rentrent à Roma, au Lesotho, le 2 février

On devine la joie de l'Evêque à la vue de son peuple bien-aimé, dont il a été séparé depuis cinq ans, et celle de ce peuple acclamant chaleureusement le retour de son Pasteur.

Monseigneur reprend sa houlette avec entrain et décision. Il visite

ses missions, soutient les oeuvres en marche, en fonde de nouvelles. Soulignons encore ici quelques-unes de ses initiatives.

Les écoles et le Collège universitaire Pie XII

Monseigneur a toujours attaché beaucoup d'importance à la formation scolaire de son peuple, au niveau primaire, intermédiaire et supérieur. Il tenait à ce que ses écoles de missions aient des maîtres qualifiés et obtiennent même des diplômes valables et reconnus. Ainsi, il demandait aux communautés religieuses enseignantes de voir particulièrement à la formation de maîtres et de maîtresses indigènes. En 1937, il obtenait du Gouvernement la faculté de décerner les grades officiels en Afrique du Sud du "Junior certificate" et de "L'Immatriculation", faculté dont put jouir effectivement le collège St-Joseph de Roma, dès 1938, et celui de Qacha's Nek, en 1939. En 1939 également, il organisait, à Roma, une école normale pour hommes et pour femmes reconnue et subventionnée en partie par le Gouvernement. Une autre semblable sera ouverte et rattachée au collège de Qacha's Nek.

L'oeuvre appelée à couronner cette organisation scolaire déjà bien engagée fut la fondation du Collège Universitaire Pie XII.

Lors du Synode des évêques de l'Afrique australe tenue en 1938, à Cape Town, Mgr Bonhomme avait proposé à création d'un Collège universitaire, à Roma. Le projet prit un certain temps à devenir réalité. Avant le retour en Afrique de Mgr Bonhomme, en 1945, le Délégué Apostolique de l'Afrique du Sud, Mgr Gijlswijk, avait convoqué les Ordinaires de sa Délégation, à Roma, pour mettre le projet en voie de réalisation. Les pères Paul-Emile Beaulé et Roméo Guilbeault, entre autres, avaient fait un travail de préparation. Mais cette réunion fut contremandée par suite du décès du Délégué apostolique lui-même.

Mgr Bonhomme, voyant l'urgence de la situation, prit sur lui, et cela dès le 14 février 1945, de convoquer de nouveau les Ordinaires de l'Afrique du Sud et de poursuivre le travail amorcé par le Délégué apostolique défunt. Les Prélats ou leurs délégués et certains invités se rencontrèrent à Roma, du 5 au 9 avril. Il ne s'agissait pas seulement d'une cérémonie de lancement de l'oeuvre, mais d'en étudier la constitution et d'en établir les responsables au plan du personnel, des finances, etc. L'ouverture officielle du Collège Universitaire Pie XII eut lieu l'après-midi du dimanche, 8 avril.

Bien que placée sous le patronage de l'Episcopat sud-africain, l'oeuvre tomba pratiquement sous la responsabilité du Vicaire apostolique du Basutoland (13). Mais cette oeuvre, aux yeux de ce dernier, valait qu'on s'y donne de tout son coeur. Il considérait sa fondation comme un des gestes les plus importants posés par l'Eglise sud-africaine en faveur de sa jeunesse étudiante.

Eglise indigène

Mgr Bonhomme, depuis le début de son action pastorale, eut comme priorité la promotion du clergé indigène. Il l'a toujours fortement encouragé. En retournant en Afrique, il fit tout en son pouvoir pour accélérer le processus de la mise en place du clergé indigène dans les postes clefs de son Vicariat.

Ainsi, il installe un prêtre indigène curé de sa cathédrale et lui donne comme assistants des prêtres indigènes; il en met d'autres à la tête de missions importantes et il nomme le père Emmanuel 'Mabathoana Vicaire délégué pour les affaires indigènes, spécialement chargé des religieux et religieuses de son pays.

Lors de sa première visite à Qacha's Nek, il reçoit les premiers voeux émis dans la Société du Christ-Roi, congrégation à trois branches comprenant des Pères, des Frères et des Soeurs exclusivement indigènes. Cette Congrégation, prospère au Lesotho et au Transvaal, est devenue L'Institut Séculier des Serviteurs du Christ Prêtre. Le 22 février 1946, il inaugure officiellement la Société Saint-Cyprien regroupant les prêtres séculiers indigènes.

En parallèle avec l'oeuvre du clergé indigène, Monseigneur eut toujours à coeur de promouvoir les vocations religieuses chez les africaines, soit dans des Congrégations qui leur soient propres, soit en étant pleinement intégrées dans des Congrégations venant de l'extérieur. Il vit à ce que chacune des Congrégations établies dans son Vicariat ait son noviciat et son centre de formation.

Le mouvement coopératif

Le 14 février 1946, le Vicaire apostolique lance une vaste organisation coopérative appelée "National Natives Cooperatives Society of South Africa". "Le mouvement coopératif, souligne-t-il, permet de travailler intimement à la libération d'un peuple esclave que l'on tient dans la pauvreté, même dans la misère, pour mieux le dominer" (14). Son projet touche les domaines de l'agriculture, du commerce, de l'industrie domestique, de l'achat et des ventes; il est d'envergure. Il se veut, en quelque sorte, le couronnement des oeuvres économico-sociales déjà entreprises. Le Prélat s'applique à le mettre en marche pendant la dernière année de son épiscopat.

Le mouvement coopératif, dont il fut réellement l'instigateur au Lesotho, a été repris et continué par les autorités civiles.

On a écrit récemment de Mgr Bonhomme: "En bien des champs d'apostolat, il fut considéré comme un "prophète", un pionnier de son temps qui innova et dirigea avec succès des entreprises de grande envergure qui, après 25 ans, rendent témoignage à sa vision de précurseur. Il fut le premier au Lesotho à encourager les caisses populaires, les coopératives, l'usage de tracteurs dans le renouveau de l'agriculture, ainsi que les programmes de "Nourriture pour le Travail", pendant la terrible famine et l'épidémie de typhus en 1933-34" (15).

Consécration du peuple à Marie

Dans sa piété mariale le Pasteur voulut recourir à la Vierge Marie pour obtenir la protection du ciel sur sa chrétienté menecée par des ennemis envahissants, tout particulièrement le communisme athée. Le 18 août 1946, dans une cérémonie solennelle en la cathédrale de Roma, la Régente elle-même, Amelia Montselo Seeiso, renouvela officiellement la consécration de sa nation au Coeur Immaculé de Marie. Le même jour, cette consécration était prononcée dans toutes les missions catholiques du pays par l'intermédiaire des chefs locaux et régionaux.

Le lendemain, avait lieu un premier pèlerinage de 4,000 pèlerins dans une station de Ramabantha, presque au centre du pays. C'était, devant une grande croix, l'inauguration d'un lieu de pèlerinage et d'un futur sanctuaire national consacré à Notre-Dame de Fatima.

Autres initiatives

Signalons brièvement quelques autres initiatives. Encouragé par le Vicaire apostolique, le père Marcel Ferragne lance avec succès, en 1946, un Centre Catholique, à Roma, semblable à celui de l'Université d'Ottawa.

En 1946, a lieu la première retraite fermée au Lesotho. Organisée par le père Roméo Guilbeault, elle réunit 9 instituteurs et est présidée par Mgr Bonhomme. Une maison de retraites fermées de 30 chambres est ouverte.

Pour alimenter les missions de la Montagne, il achète en 1946 une grande ferme appelée "Ferme Dieu-donné". Elle est pour l'Est de son Vicariat ce que sa ferme située à Vinies, acquise en 1944, est pour l'Ouest. Ces deux fermes sont en territoire de la République de l'Afrique du Sud.

Démission

Le Saint-Père acceptait la démission de Mgr Bonhomme comme Vicaire apostolique du Basutoland, le 20 mars 1947. La nouvelle jeta une atmosphère de tristesse sur toute la mission.

Dans sa lettre d'adieux au Lesotho, l'Evêque démissionnaire explique que déjà en 1941, pendant son exil en Amérique, il avait demandé la nomination d'un nouveau Vicaire apostolique ou au moins d'un auxiliaire et qu'en 1946 il avait exprimé au Délégué apostolique de l'Afrique du Sud son désir de céder sa place à un plus jeune. Depuis son retour au Lesotho, il avait eu du mal à se réadapter; il souffrait de l'altitude du pays et d'insomnie. Au père Eugène Guérin, un confident, faisant sans doute allusion à d'autres circonstances, il écrit que l'événement arrive au bon moment et ajoute: "Si vous saviez combien il y a de faits providentiels en tout cela. J'en suis confus" (10 mars 1947).

Le dernier message du Pasteur à son peuple révèle son coeur. "J'ai commencé à vous aimer avant de vous voir, le jour où j'ai appris que la Sainte Eglise m'avait placé à la tête de ce troupeau... Je crois que les oeuvres que j'ai établies pour vous pendant les 14 années d'apostolat parmi vous le prouvent suffisamment. Je ne vous ai pas aimés des lèvres seulement, mais avec mon coeur et de tout mon coeur et je vous aimerai jusqu'à la mort."

Comme bilan de son épiscopat, il signale que le nombre de catholiques au Lesotho est passé de 92,000, en 1933, à 186,000, en 1946, soit le tiers de toute la chrétienté de l'Afrique australe, que la question très importante du clergé indigène a évoluée passant d'un prêtre et de 5 séminaristes, en 1933, à 17 prêtres et à 20 séminaristes, en 1947, et que, conformément aux directives pontificales, il a favorisé la formation de congrégations religieuses exclusivement réservées aux enfants du pays.

Pour résumer dans une phrase lapidaire le caractère de ses 14 années d'apostolat, il emprunte ce texte de l'apôtre Paul: "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course; j'ai gardé la foi; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice que me donnera en ce jour-là le Seigneur, le juste Juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement."

Mgr Bonhomme, après une brève visite aux missions de la plaine pour saluer une dernière fois ses chrétiens, partit pour le Canada le 27 avril.

Le Pontife laissa au Lesotho des monuments impérissables de son zèle, de son dévouement et de son amour de l'Eglise. Il a oeuvré avec une vision qui dépassait celle de plusieurs de ses collaborateurs. Il fut reconnu comme un homme d'action, énergique et tenace. Le 7 mai 1947, on pouvait lire dans le journal Moeletsi oa Basotho: "Mgr Bonhomme fut un homme ardent en paroles et en actes; ce qu'il avait jugé bon, il le poursuivait ardemment sans rien craindre et sans tenir compte des obstacles". On admirait son audace, même si on frémissait parfois devant certaines de ses initiatives en raison des responsabilités engagées. Il a su financer ses entreprises. Cet homme entier avait le revers de ses qualités. Il était inévitable que dans le feu de l'action ne surgissent pas certains conflits avec ses collaborateurs ou avec d'autres autorités concernées dans ses projets, d'autant plus qu'il n'était pas né diplomate. Cependant, quand il écrit: "J'ai combattu le bon combat", on ne peut douter de la profondeur de ses intentions apostoliques ni de la belle couronne qu'il s'est méritée pendant ses quatorze ans d'épiscopat actif.

La mission providentielle de ce Pasteur envoyé en terre africaine à l'âge de 44 ans, sans l'expérience pastorale des missions, fut, semble-t-il, de porter secours à un peuple pauvre et démuni, de lui faire confiance et de travailler d'abord à sa libération humaine pour lui permettre d'accéder à une meilleure vie chrétienne.

Quatrième période: mars 1947 à août 1973.

En rentrant au Canada, Monseigneur Bonhomme entendait reprendre la direction des oeuvres mises sur pied pendant la guerre en faveur des missions. Des événements feront qu'il ne s'y livrera que pendant quelques années. Sa vie sera encore active, voire même mouvementée parfois, durant sa retraite. Les limites de notre notice et les événements d'un passé encore récent nous imposent de n'en donner qu'une idée d'ensemble.

De 1947 à 1949, Monseigneur réside à sa Procure des Missions, tenue par sa Société Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Laval-des-Rapides. Il travaille activement à des oeuvres en faveur des missions de l'Afrique du Sud. Il est rattaché à la maison oblate de Notre-Dame de Hull.

De 1950 à 1955, il demeure dans l'Ouest canadien, résidant successivement au scolasticat du Sacré-Coeur, à Lebret, Manitoba, en 1950-51, à l'Ecole indienne de Fort Alexandre, Manitoba, en 1951-1953, à l'Ecole indienne de McIntosh, Ontario, en 1953-54 et au Noviciat de St-Norbert, Manitoba, en 1954-55. Ayant cessé toutes ses activités directes pour les missions de l'Afrique du Sud, il se livre à la prière et à l'étude. Sa santé, surtout à la fin de cette période, laisse beaucoup à désirer.

De 1955 à son décès, il est rattaché à la maison de Sainte-Agathe-des-Monts. Durant ce temps, il fit un séjour de 6 mois comme aumônier à l'Hôtel-Dieu de Valleyfield et séjourna plusieurs mois chez des bienfaitrices aux Etats-Unis.

Monseigneur Bonhomme s'est vivement intéressé aux missions indiennes durant son séjour dans l'Ouest canadien. Revenu dans l'Est, il fait une visite d'amitié aux missionnaires de la Baie James en juillet 1957. C'est avec grand enthousiasme qu'il fit son premier voyage en Europe pour visiter des Sanctuaires et assister aux cérémonies qui marquaient le centenaire de la mort de Mgr De Mazenod, en 1961. Invité aux sessions du Concile Vatican II, il se fit un devoir de prendre part à chacune, assistant à toutes les séances. Cet homme qui a tant écrit ne pouvait laisser tomber sa plume. Il tape des récits de voyages (16), des notices biographiques d'Oblats. Sa verve de lutteur s'anime dans des écrits sur des questions diverses composés parfois uniquement pour ses archives personnelles.

Les longues années de sa retraite furent pour lui un temps d'épreuves et de purification. Il voyait les évolutions dans l'Eglise et dans la Société de façon très pessimiste et il en souffrait beaucoup. Lui qui savait être de commerce agréable était envahi de plus en plus par des humeurs chagrines et déprimantes. La note spirituelle de sa vie de retraité, comme celle d'apôtre actif, fut sûrement une foi vive, un dévouement et un amour profond pour l'Eglise, une piété même sensible et une pauvreté édifiante.

5- LE RETOUR AU PERE

Mgr Bonhomme est décédé à Ste-Agathe-des-Monts, le lundi 6 août 1973, à l'âge de 84 ans. Il s'est éteint dans la paix du Seigneur parfaitement résigné à sa sainte volonté.

La Liturgie des funérailles, célébrée le 8 août, en l'église Saint-Pierre-Apôtre, fut présidée par Mgr Albert Sanschagrin, o.m.i., évêque de Saint-Hyacinthe, assisté de 35 concélébrants. Un grand nombre d'Oblats, notamment la plupart des missionnaires du Lesotho de passage au pays et les anciens du Lesotho, se firent un devoir de s'unir à la prière de l'Eglise sur ce grand pasteur. Le père Albert Lachance, missionnaire du Lesotho, prononça l'homélie de circonstance. Les restes du prélat missionnaire reposent au cimetière oblat de Richelieu.

Témoignages

Le premier ministre du Lesotho, Lelabua Jonathan, au Canada au moment du décès de Mgr Bonhomme, se fit représenter aux funérailles. Lui-même adressa un message de sympathie au père Gilles Cazabon, provincial, qui fut lu au moment de l'absoute: "Bishop Bonhomme gave the selfless devotion of the best years of his life to the spiritual upliftment of the people of Lesotho. He leaves behind him a rich legacy of achievement wich will be forever enshrined in the history of our nation. He will be remembered with gratitude and affection. He goes to a well-earned rest."

Le jour même du 8 août, Mgr Alphonse Morapeli, o.m.i., archevêque de Maseru, entouré de plusieurs prêtres, en présence du roi Moshoeshoe II, de la reine Mamohabo et d'une grande foule de fidèles, présidait une messe de la résurrection en souvenir de ce grand homme d'Eglise, dont le pays entier pleure la disparition. Le dimanche suivant, toutes les missions du Lesotho offrirent des prières spéciales pour l'évêque défunt.

Les Basotho, même protestants et païens, considéraient Mgr Bonhomme comme leader et homme de courage. "A l'occasion de sa mort Radio-Lesotho parla à diverses reprises du rôle joué par l'évêque oblat au plan du bien-être social; il rappela les nombreux bienfaits qui en découlèrent et souligna les fruits visibles qui continuent à témoigner de sa vision" (17).

Dans son homélie, le père Albert Lachance, un vétéran missionnaire, témoin de toute la carrière épiscopale du défunt au Lesotho, pouvait affirmer: "Mgr Bonhomme restera dans l'histoire un grand missionnaire du continent africain, du Basutoland, aujourd'hui Lesotho... Dans tous les moments de sa vie missionnaire en Afrique, au service d'un pays pauvre, des malades, des séminaires, de la fondation de l'Université, notre évêque défunt s'est inlassablement montré un homme de foi profonde, illuminé par une fervente vie intérieure avec Celui qui tardivement l'avait appelé à une vie si franchement apostolique au fin fond de l'Afrique noire... Le recul de l'histoire impartiale le placera un jour, je pense, en pleine lumière, dans son mérite vrai et cela pour l'édification de nos concitoyens et de tous ceux qui l'ont aimé et connu."

*

Donat Levasseur, o.m.i.

Le 22 mai 1976.

Notes

1. Notre-Dame de Hull, ses origines, ses oeuvres, son jubilé de diamant. Hull, 1931, 126 p.

2. Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé, mars 1948, p. 234.

3. Un ouvrage signé de son nom Noir or, Montréal, 1934, 282 p., témoigne de l'application mise à l'étude de son champ d'apostolat.

4. L'association des Dames de Ste-Anne à été fondée par Mgr Gérard Martin, administrateur apostolique; celles des hommes et des enfants de Marie étaient déjà établies au Lesotho.

5. Pendant les 10 ans passés à l'hôpital, de 1937 à 1946, le Dr Blais a soigné 48,387 patients. Son hôpital construit pour 28 lits en contenait 56 à son départ.

6. Le chef donateur du terrain pour l'hôpital de Paray exprimait ainsi ses sentiments à Mgr Bonhomme: "Jusqu'ici nous mourrions comme des chiens. Tu vas réjouir le coeur de tous les enfants de la Montagne. Jamais on ne pourra assez remercier le ciel pour une telle faveur". Apostolat, nov. 1940, p. 300.

7. Lettre d'adieux de Mgr Bonhomme, p. 5.

8. Journal du F. Avila Sauvé, p. 109 - 21 septembre - : "Depuis quelques mois nous avons commencé à faire venir du bois du Canada. Grosse économie".

9. Voir: extrait d'un article paru dans Moeletsi oa Basutho, 6 mai 1947, cité dans Voix du Basutoland, janv.-juil. 1947. p. 2.

10. Durant la période de 1933 à 1946 inclusivement, 8 pères et 1 frère sont sortis du vicariat; 5 pères et 1 frère sont décédés.

11. Lettre d'adieux de Mgr Bonhomme, p. 5.

12. Odyssée Missionnaire. Journal de voyage de Mgr J. Bonhomme en route pour le Basutoland, du 29 décembre 1944 au 31 janvier 1945. Roma. 96 p.

13. Mgr Bonhomme au père Léo Deschâtelets, provincial du Canada: "J'ai dû payer plus de la moitié des dépenses faites jusqu'ici pour assurer l'essor de cette importante institution." 3 mars 1947. Le Collège Universitaire Pie XII est devenu en 1964 l'Université internationale du Botswana, Lesotho et Zwaziland, et tout récemment, l'Université national du Lesotho.

14. Vinculum, 2. 2. p. 23.

15. OMI Information, Rome. 85/73, 15 septembre 1973, p. 2

16. Mgr Bonhomme a publié, entre autres, Les merveilles du vieux continent, 1962, 148 p.; En haute marée sur la Baie James, journal de voyage, juillet 1957, 100 p.

17. OMI Information, Rome. 85/73, 15 sept. 1973. p. 1.

*